

LE BILLET



Nous l'annoncions début 2018, cette année aura été une année non exempte de chemins de traverses : négligeant pour un temps nos habituelles conférences, nous avons multiplié spectacles et escapades, associant pour l'occasion compagnies de théâtre, lecteurs bénévoles et musiciens. Nous rendons compte

de cette actualité en page cinq de ce journal.

La soirée autour des chansons de Béranger, homme très apprécié par Stendhal, en fut une des plus originales. Rappelons aussi cette déambulation théâtralisée au cimetière Saint-Roch avec la complicité active de l'association éponyme ou encore la reprise des Cenci au Musée dauphinois. Et puis, dans un autre domaine, il y a eu la présentation à Paris et à Grenoble d'un recueil publié avec le soutien de l'association : *Stendhal - Le Miroir des Vanités*. Nous en rendons compte également dans ce journal.

Et maintenant ?

Tout d'abord, nous reprenons notre cycle de conférences, même s'il n'avait pas été totalement interrompu en 2018. Conférences multipliant les points de vue avec Aragon, le Président de Brosses, Prosper Mérimée, *Le Paris de Stendhal*, etc... mais aussi **un grand moment le dimanche 17 Mars au château Béranger à Sassenage : une balade théâtralisée et une mise en musique dans le château à partir de textes de La Chartreuse de Parme.** Ce sera le point d'orgue de notre saison stendhalienne.

Vous trouverez tous renseignements utiles dans ce journal. Le programme du second semestre 2019 vous sera communiqué ultérieurement.

Quant à notre voyage annuel, ce sera en novembre à Marseille (la date sera précisée ultérieurement) sur les pas de Stendhal mais aussi de Giono, grand stendhalien, qui bénéficiera d'une grande rétrospective au MUCEM.

A cette occasion, Marie-Christine Frézal nous fera également connaître les écrivains qui ont célébré Marseille.

Alors un conseil pratique : notez tout de suite ces dates dans votre agenda.

Au plaisir de vous retrouver.
Patrick LE BIHAN, Président

■ NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre. Pour cela, nous avons besoin de vous. Merci d'envoyer votre **cotisation 2019** par chèque à l'ordre de Association Stendhal - La Bouquinerie - 9, bd Agutte Sembat - 38000 Grenoble.
Individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €

■ **LE PARIS DE STENDHAL** par Philippe Berthier

Editions Alexandrines - 110 pages

Philippe Berthier a publié récemment un petit livre très agréable à lire sur **Le Paris de Stendhal**.

Stendhal en effet n'était pas qu'un milanese.

Il a toujours pensé que ce n'est qu'à Paris que l'on peut trouver le milieu le plus stimulant pour l'esprit. C'est à Paris qu'il revient toujours pour y jouir du théâtre, de la musique et de la vie des salons, lieu d'échanges et de conversation. Cette lecture sera un avant-goût de la conférence que Philippe Berthier nous donnera le 28 mars prochain (cf. page 6).

■ **STENDHAL** par Dominique Fernandez

Collection Les auteurs de ma vie chez Bûcher-Chastel
126 pages.

Ce petit livre broché est en fait **une anthologie de textes** choisis par Dominique Fernandez,

grand lecteur de Stendhal. « Avec qui aurai-je envie de m'asseoir à la table d'un café et de bavarder tranquillement ? Avec Stendhal, parce que avec lui, je ne saurais même pas que je suis assis auprès de quelqu'un qui a fait les plus beaux livres du monde. On parlerait Italie, on parlerait musique, on comparerait le dôme du Panthéon et la coupole de Saint-Pierre et seulement en me levant, je découvrirais qu'il a écrit *Le Rouge et le Noir* ».

Et Dominique Fernandez de nous livrer son choix dans toute l'œuvre : romans, mais aussi chroniques, voyages, correspondance. Par contre, rien du Journal. Le tout agrémenté d'un long texte d'introduction : *Le courage d'être singulier*.

Une belle occasion de découvrir et redécouvrir des textes variés dans l'œuvre de Stendhal.

■ **PRÉSENCE** de Gérald Rannaud

Gérald Rannaud nous a quittés voici maintenant un peu plus d'un an. Lui qui nous a tant charmé par son verbe, nous avons souhaité entretenir son souvenir par la **parution d'un DVD** reproduisant une interview sur France Culture par **Raphaël Enthoven** ainsi que certaines de ses conférences auxquelles nous avons ajouté le diaporama présenté lors de l'hommage qui lui a été rendu en février 2018. En tout 5 h 30 d'enregistrement.

Ce DVD est disponible sur demande en écrivant à l'Association Stendhal - La Bouquinerie - 9, Bld Agutte Sembat - 38000 Grenoble (5 € plus 3 € d'envoi par chèque à l'ordre de l'Association Stendhal)



CONSULTEZ
notre site internet

Suivez toute l'actualité
www.association-stendhal.com

STENDHAL ET LE MIROIR DES VANITÉS



*Une nouveauté stendhalienne chez votre libraire :
Stendhal - Le Miroir des Vanités.*

Il ne s'agit pas à proprement parler d'inédits de Stendhal, mais de textes méconnus mis en lumière dans cette édition soignée, illustrée de dessins et aquarelles originaux de Joseph-Antoine d'Ornano. Ces textes émouvants, notices autobiographiques et testaments sont accompagnés de postfaces de Philippe Berthier et d'Olivier Tomasini, l'ensemble de cette édition ayant été conçue et produite par Patrick Le Bihan.

L'avant-propos de cet ouvrage reproduit ci-après en explicate l'intention.

AVANT PROPOS

Cet ouvrage est un reliquaire. Un reliquaire en forme de recueil de ces fragments épars fruits de jours et de nuits qui certainement ne furent pas toutes d'Idumée.

Henri Beyle, ce sarcastique au sourire sardonique décrit par certains de ses contemporains, a fréquenté à plusieurs reprises le noir soleil de la mélancolie. Hanté d'idées suicidaires, il rédige à la hâte, en griffonnant, des testaments, autant de bouteilles jetées à la postérité.

Il en écrira 37. **Voilà pour les testaments.**

Lui qui ne pensait être lu qu'en 1880, ne pouvait pas ne pas se soucier de ces lecteurs bénévoles encore à venir. Comment ne pas prendre les devants en écrivant sa propre biographie, évitant ainsi des bévues à ses futurs commentateurs.

Voilà pour les biographies.

Testaments, autant de soupirs.

Biographies hautement sélectives et bien sûr hautement subjectives.

Ces moments forts dans toute vie d'homme, nous avons souhaité les rassembler en un même recueil et les offrir à la méditation (la contemplation ?) des happy few qu'il appelait de ses vœux. Fragments nus, sortis de leur contexte, débarrassés pour une large part des notes et éclaircissements accompagnant habituellement toute publication sérieuse sinon savante.



Fragments seulement introduits par ces premières pages de *La Vie d'Henry Brulard*, pages traversées par ce lyrisme mélancolique à couleur d'automne (la cinquantaine !) : bas les masques ! c'est l'heure de vérité.

A ce recueil, **il fallait un accompagnement de même tonalité** : les aquarelles et encres de Joseph-Antoine d'Ornano, œuvres originales inspirées par ces textes rassemblés.

A ce recueil enfin, il fallait quelques gloses d'un thuriféraire en odeur de beylisme : **Philippe Berthier**, et puis un gardien du temple, **Olivier Tomasini**, responsable du Musée et du fonds Stendhal à Grenoble.

Puissent-ils nous encourager à approfondir notre réflexion sur ces débris épars de pur égotisme.

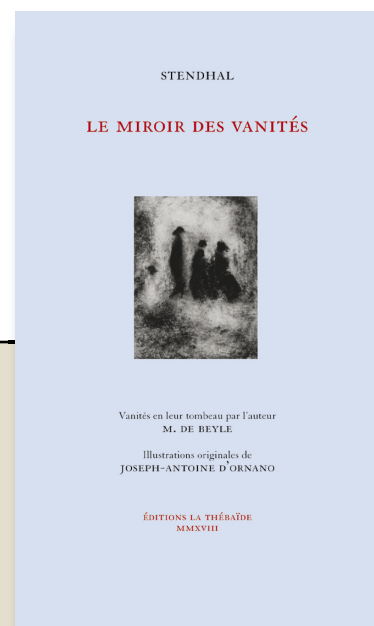
Pur égotisme face à la mort. Le ton en est singulier.

Chateaubriand ?

Non, c'est bien Stendhal qui parle.

*ET NUNC MANET
INTE*

Patrick Le Bihan



Paris (hôtel Favart).
Dimanche, 30 avril
1837.

Il pleut à verse.

Je me souviens que
Jules Janin me disait :

« Ah ! Quel bel article
nous ferions sur vous
si vous étiez mort ! »

Afin d'échapper aux phrases, j'ai la fantaisie de faire moi-même cet article.

Ne lisez ceci qu'après la mort de...

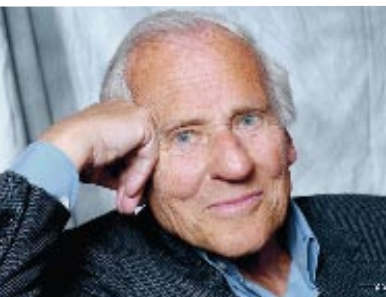
Cet ouvrage a été publié sous deux formats : une édition en « livre d'artiste » en grand papier Vélín d'Arches en 20 exemplaires numérotés et signés illustrés par des œuvres originales de Joseph-Antoine d'Ornano et une édition classique illustrée de la même façon aux éditions de La Thébaïde, que vous pouvez commander à votre libraire (25 €) ou à l'Association Stendhal, 9 Bld Agutte Sembat, 38000 Grenoble, avec chèque à l'ordre de l'Association.

LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier (articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

■ POUR SALUER JEAN



Dans *La Douane de mer* (1994), Jean d'Ormesson s'amuse à jongler jusqu'au vertige avec les lieux, les époques, les êtres et la littérature. Bien entendu, celui qu'il appelle avec tendresse « cette vieille fripouille de Chateaubriand », et avec lequel il s'identifie jusqu'à s'offrir les mêmes maîtresses que lui

« par procuration » (Au revoir et merci, 1966), y est fortement présent, au point de donner prétexte à de véritables recyclages de textes antérieurs. Il imagine combien il aurait aimé se balader avec lui et Stendhal sous le château Saint-Ange, dans l'isola Tiberina ou le Trastevere. Ils lui auraient dit tour à tour du mal l'un de l'autre.

« **C'est un poseur, aurait murmuré Henri** en profitant de l'absence de René qui, appuyé le long d'un mur, se serait attardé à jeter des regards mélancoliques sur la coupole de Saint-Pierre et sur Saint-Onuphre où le Tasse avait trouvé refuge [...]. C'est un phraseur, un hypocrite, un menteur, un père de l'Église couvert de femmes, un ascète en quête d'argent et assoiffé d'honneurs. Ce qu'il veut, c'est un confessionnal où baiser des jeunes femmes qui ne lui appartiennent pas et une cellule sur un théâtre où jouer la chattemite. Tout ce qu'on déteste. C'est très précisément un de ces salauds que tu trouveras dans *La Nausée*, autour d'Antoine Roquentin, à l'époque où je triompherai. J'attends Henri Guillemin pour lui régler son compte et je félicite d'avance Jean-Paul Sartre d'aller pisser sur sa tombe. »

Réponse du berger Chateaubriand à la bergère Stendhal, selon d'Ormesson : « Ce jeune homme a moins de talent qu'il ne le croit. Il n'a pas le moindre principe. Il ignore tout de la dignité. Il prétend aimer à la fois l'Empereur et la liberté : est-ce assez absurde ? Ce n'est pas par hasard qu'il tombera sur la mort du côté des grands boulevards, là où guettent dans l'ombre les femmes de mauvaise vie. Il nasillonne dans le vide et rien ne m'irrite comme ce succès qu'il attend de l'avenir. »

Pourtant, il y eut un lien, ténu, entre eux : **Hortense Allart**, dernier amour du vicomte et sollicitrice de « M. Bayle » à qui elle demanda (avec succès) un coup de pouce pour caser un manuscrit qui ne valait pas tripette. Cela n'alla pas plus loin. Et si on monte en épingle ce contact très pointu, c'est parce qu'on a du mal à se résoudre à l'idée que Stendhal et Chateaubriand n'ont rien partagé.

Chateaubriand ne s'est jamais aperçu de l'existence de Stendhal, et celui-ci avait d'emblée constitué celui-là en ennemi personnel (fût-ce avec ici ou là des nuances et non sans en être influencé). Il faut l'accepter : ces deux géants contemporains ont vécu l'un par rapport à l'autre sur le mode de l'ignorance ou de l'exclusion, et la tentative fantasmée de J.d'O pour les réunir dans cette Rome où l'un et l'autre ont tant séjourné, et qui aurait pu les réconcilier, ne pouvait se solder, pour emprunter un mot mis à la mode par Stendhal, que par un *fiasco*.

■ SCOOP ! UNE LETTRE INÉDITE DE CHATEAUBRIAND À BALZAC SUR STENDHAL

On croyait jusqu'à présent que Chateaubriand avait complètement ignoré l'existence de Stendhal. Franck SCHUE-REWEGEN nous détrompe dans son essai épatant **Le Vestiaire de Chateaubriand** (Hermann, 2018), délectable exemple de critique inventive et joyeuse.

Il y exhume un document inconnu : une missive de l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* au non-auteur de *La Bataille*, projet sur lequel s'escrima en vain Balzac. **Nous reproduisons religieusement cette inestimable page** : « Cher Balzac, et votre Bataille ? Cela fait plusieurs années maintenant que vous essayez de l'écrire, et on voit bien que vous n'y parvenez pas ! Permettez-moi de vous dire pourquoi. **La guerre, cher Balzac, ne se raconte pas, elle se suggère.** La guerre, c'est ce qui se passe ailleurs, là où vous n'êtes pas, là où je ne suis pas.

D'ailleurs, je sais de quoi je parle, quand vous êtes en plein dedans, vous ne voyez rien de la guerre, vous la subissez de plein fouet. Vous n'avez pas lu, que je sache, le bref morceau que je consacre à Waterloo, et qui sera dans mes *Mémoires*. En attendant qu'ils paraissent, **lisez le roman de Stendhal.**



Au chapitre IV, Fabrice se demande : « Ai-je réellement assisté à une bataille ? » Et le narrateur d'ajouter : « Il lui semblait que oui, et il eût été au comble du bonheur, s'il en eût été certain. »

Ça, voyez-vous, c'est la bonne façon d'écrire la guerre, on est toujours dans le doute. Vous verrez que, moi-même, je vais exactement dans ce sens. Connaissez-vous ce passage du *Journal* du même auteur ? Stendhal assiste en mai 1813, pendant la campagne de Russie, à la bataille de Bautzen. Dans son *Journal*, il écrit : « Nous voyons fort bien, de midi à trois heures, tout ce qu'on peut voir d'une bataille, c'est-à-dire rien. » J'adore ce rien. Prenez-en de la graine, cher Balzac. Beyle a pris des leçons chez moi, même s'il ne le dit pas. »

Et le malicieux éditeur de cette étonnante épistole de rappeler que l'évocation in absentia de Waterloo, par la médiation acoustique du lointain canon, avait paru dès 1838 dans *Le Congrès de Vérone*. Stendhal avait pu la lire. Et, bien entendu, Chateaubriand lire *La Chartreuse*, où il se serait retrouvé non sans plaisir. Rêvons...

LES GAMBADES DE LUPETTO (SUITE)

Philippe Berthier (articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

Lupetto : l'un des deux chiens de Stendhal à Civitavecchia, « gai, vif, le jeune bourguignon en un mot ».

■ DE PAUL VALÉRY À ANDRÉ GIDE (19 AVRIL 1897)

« Quant à Leuwen que j'adore, je vais te prohiber [...] d'en dire autre chose que des louanges. **J'aime M. de Stendhal parce qu'il écrit comme on se parle** – c'est-à-dire comme je me parle souvent. Et il est si raisonnable. Par ailleurs, c'est presque le seul écrivain dont je supporte les passages d'amour. L'amour m'est odieux, écrit, hors chez Beyle.

Chez les autres, le duo est grossier, c'est-à-dire connu d'avance, on fait de fort belles phrases (voix d'Ubu, ici) *quarum me futo*.

Lucien est moins canaille que Le Rouge et le Noir. Je le préfère. Et puis il y a l'épatant père Leuwen, un homme comme Balzac lui-même n'en a pas fait.

Je ne veux pas chanter Les Mémoires d'un Touriste. Ça pourrait être long ; **c'est le manuel du Voyageur homme d'esprit**. C'est-à-dire une chose adorable à concevoir, un sublime. Relire Taine après cela pour toucher bien la platitude dudit. En tant que bouquin, La Chartreuse, que je viens de relire hier pour faire mes Pâques, reste le livre complet, celui qui mériterait tous les éloges que H. B. faisait à Don Quichotte, lequel me laisse froid comme tout ce qui est suranné. »

■ OUVREZ-VOUS À STENDHAL ?

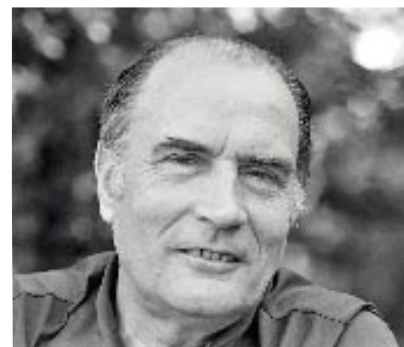


En 1953, **André Breton** a inventé un jeu surréaliste. On imaginait que, par l'entrebâillement d'une porte à laquelle on avait sonné, on se trouvait brusquement en présence d'un personnage célèbre, le plus souvent un écrivain. Il fallait réagir vite : **lui ouvrir ou l'éconduire**. Avec plus ou moins d'enthousiasme ou de ménagement. On a conservé les réponses de Breton et de Gracq.

Balzac se voit condamné à rester dehors : « Non », dit Breton. En revanche, **Baudelaire** est accueilli avec ferveur : « Oui, ému aux larmes » (Breton) ; « oui, sans hésitation » (Gracq). **Goethe** ne fait pas l'unanimité : « Oui, affaire d'envergure » pour Breton ; « non, extrême intimidation paralysante » pour Gracq. **Marx** n'est pas persona grata : « Non, par fatigue » (Breton) ; « Non, morne soirée en perspective » (Gracq). L'équivoque **Verlaine** non plus : « Non (abject) » selon Breton ; « non, contact désagréable » pour Gracq. Mais il est un nom qui suscite aussitôt la pleine adhésion, celui de **Stendhal** : « Oui (les femmes) » pour Breton ; « oui, avec joie » (Gracq). Comme on les comprend ! **Qui ne « vendrait sa chemise »**, aurait-il dit lui-même, pour voir un soir paraître tout à trac sur son paillason un gros homme moche dont la moue ironique et l'œil pétillant démentent l'apparente balourdise et promettent à son hôte un festin d'esprit ? Qui n'a rêvé de recevoir chez soi, comme dans la mythologie, un dieu déguisé ?

■ LETTÈRE AMOROSE

« Toutes les lettres d'amour sont ridicules. Si elles n'étaient pas ridicules, ce ne serait pas des lettres d'amour » (F. Pessoa). On peut estimer prématurée la **publication des lettres de François Miterrand à Anne Pinget** (1962-1995) avant la disparition de leur destinataire. Question de pudeur. Cela dit, elles ne sont assurément pas ridicules. Elles sont même extraordinaires.



Plus de 1200 pages de déclaration d'amour ! Que le politicien retors ait aussi été homme de littérature jusqu'au bout des ongles, ce recueil en témoigne éloquentement. Dans cette traversée de trente-deux années, sous l'action publique (qui n'apparaît qu'à peine), il y avait donc cette doublure secrète, le « Je t'aime » qui n'en finit pas de se dire, de se redire, de se rabâcher en épuisant absolument tous les modes et tous les tons. **C'est terrassant de monotonie et captivant**, parce que la litanie amoureuse sans cesse renaissante n'est jamais la même et relancée par de nombreuses crises, qui ont le don de fouetter le talent d'expression. Entre supplice et extase, ces lettres parcourent tout le clavier de l'addiction amoureuse. **Stendhal est présent dans cette exceptionnelle aventure condamnée à rester clandestine**. Au début de leur pacte (lui, 46 ans ; elle, 19), François offre à Anne **Lucien Leuwen**, le premier Stendhal qu'il ait possédé : « Je suis heureux qu'après m'avoir révélé tant de richesses il soit entre vos mains. » Peu après, deuxième cadeau : *Promenades dans Rome* (« J'y ai aiguisé mon goût des flâneries, des rêveries heureuses, de la disponibilité d'esprit. Je m'y reporte souvent »).

Plus tard, quand il lui dit : « L'amour est une grande affaire », on devine que ce stendhalien complète in petto : « ...ou plutôt la seule ». Ces lettres sont à leur manière un énorme « Appendix » à De l'amour, comme un Journal de Salviati immensément développé, un document richissime à verser aux archives du cœur.

■ LES ŒUFS À LA COQUE DE L'ÉLYSÉE

Emmanuel Macron, qui soigne son image d'homme de culture, a accordé un long entretien à la NRF (mai 2018). Il confie : « J'ai fait beaucoup de philosophie, mais c'est surtout la littérature qui m'a structuré, à la fois pour les « grands personnages » et le sens du détail. On se souvient de la phrase de Stendhal : « **Au séminaire, il est une façon de manger un œuf à la coque qui annonce les progrès faits dans la vie dévote.** » Cette façon d'esquisser à grands traits la fresque historique tout en étant capable soudain de ces détails minuscules qui disent tout de la grande aventure, voilà la littérature. »

Joli sujet de dissertation dont on peut se réjouir qu'il soit proposé au plus haut niveau de l'État, et par un ancien banquier encore ! On aimerait connaître les idées de Donald Trump sur la question.

■ FRANÇOIS VANOOSTHUYSE



François Vanoosthuyse est une étoile montante dans le monde stendhalien. Jeune professeur à l'Université de Rouen, il nous a impressionnés lors de sa conférence tenue le 12 mars dernier dans les salons de la Mairie de Grenoble. Il succède par ailleurs à Philippe Berthier pour la direction de la revue **L'Année stendhalienne**.

■ STENDHAL SE DONNE EN SPECTACLE

- **Stendhal, l'enfant qui voulait quitter Grenoble** (13 mars), avec la compagnie Attrape-Lune au Théâtre du Laussy à Gières,

- **Bas les masques, Monsieur de Stendhal !** (29 mars), avec Diane de Montlivault et François-René Duchâble, en partenariat avec Musée en musique,



- **Stendhal revient** (13 mai, 18 septembre, 4 novembre), avec la compagnie l'Élan en partenariat avec l'Association St Roch,

- **Bérenger, poète national** (6 juin), avec J.L. Reymond et le groupe vocal Amis Mesure,



- **Stendhal et ses étapes gourmandes**, avec Lisette Blanc et Marcel Fakhoury,

- **Les Cenci** avec M.C. Frézal, à Sainte Marie d'en Haut ,

- **Les Belles Liseuses** au Musée Hébert



Cette année 2018 aura été marquée par une floraison de spectacles autour de Stendhal, tous suscités par notre Association.

Il nous a paru en effet intéressant de diversifier nos manifestations afin de toucher des publics nouveaux, peut-être moins sensibles aux conférences habituelles, que nous n'abandonnerons pas pour autant.

Pourquoi ne pas le dire : objectif atteint, et qui plus est avec le plaisir de découvrir les talents de tous ces interprètes, acteurs, musiciens, conteurs ou lecteurs. La culture peut être une fête !

■ JEAN PRÉVOST, DE STENDHAL AU VERCORS

Conférence donnée le 15 décembre dernier par **Patrick Le Bihan** à l'Académie Delphinale. Jean Prévost, dont on commémorera en 2019 le 75^e anniversaire de sa disparition.

■ JEAN-JACQUES LABIA BROIE DU NOIR

Sa conférence de fin d'année nous a fait découvrir un aspect peu exploré dans l'œuvre de Stendhal : l'influence des thèmes chers aux « romanciers gothiques » qui nous viennent d'outre-manche (Frankenstein publié par Mary Shelley en 1818 !). Inspiration baignée de mystères, d'ombres et d'épanchements sanglants.

■ UNE ÉDITION ORIGINALE : STENDHAL – LE MIROIR DES VANITÉS

Reportez-vous à la présentation de cette édition en page 2. L'ouvrage conçu par **Patrick Le Bihan** avec le soutien de l'Association Stendhal a été présenté le 15 novembre à Paris au *Centre National du Livre* et à Grenoble dans les salons d'honneur de la Mairie le 30 novembre dernier, sur l'invitation de Martine Jullian, conseillère municipale.



■ BÉATRICE DIDIER À L'HONNEUR



Béatrice Didier s'est vue remettre le 13 décembre la médaille Stendhal – Victor del Litto à l'occasion de la manifestation annuelle des Ecrivains dauphinois. Cette distinction témoigne de la reconnaissance des stendhaliens pour l'ensemble de son œuvre critique sur Stendhal au cours de

sa longue et brillante carrière universitaire. Béatrice Didier, grenobloise d'origine et de cœur, est par ailleurs présidente d'honneur de l'Association des Amis de Stendhal à Paris.

■ QUI FAIT QUOI À L'ASSOCIATION STENDHAL ?

L'Association Stendhal, c'est environ 240 adhérents et 400 sympathisants, mais c'est aussi une équipe de 20 personnes réunies au sein d'un conseil d'administration. Ce sont eux qui organisent chaque année une quinzaine de manifestations : conférences, spectacles, lectures, voyages.

- **Patrick Le Bihan**, Président
- **Catherine Mariette et Françoise Bertrand**, Vice-Présidentes
- **Edith Felix-Faure et Rolande Putinier**, Secrétaires
- **Arlette Balme** (comptes rendu des CA)
- **Gérard Naget**, Trésorier
- **Lisette Blanc et Daniel Plumet**, Communication
- **Gérard Sudres**, site internet

Autres membres du CA : **Marie-Claude Dupuy**, **Geneviève Dumolard-Murienne**, **Marie-Christine Frézal**, **Marie-Noëlle Garrel**, **Gisela Moinet**, **François Lalande**, **Jean-Louis Reymond**, **Noël Terrot**, **Christiane Mure-Ravaud**, Sont membres associés : **Olivier Tomasini** et **Catherine Billet**, **Martine Jullian** étant notre invitée permanente.

LES PROCHAINES MANIFESTATIONS

Mardi 22 janvier à 17 h 30

ARAGON LECTEUR DE STENDHAL

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme

Conférence de DANIEL BOUGNOUX

Aragon témoigna toute sa vie un attachement très fort à Stendhal, dont les citations s'éparpillent dans *Blanche ou l'oubli* (1967), mais qui se manifesta surtout dans nombre d'articles des *Lettres françaises*, et dans la publication en 1954 d'un

volume qu'on pourrait aujourd'hui encore lire ou relire, **La Lumière de Stendhal** (Denoël). Il est certain que les apais pris par Aragon dans Stendhal lui servent à lutter, de l'intérieur et face aux intimidations ouvriéristes venues de son propre parti, contre une interprétation crétinisante du « réalisme socialiste ». Il conduisit pour cela les lecteurs dans les méandres érudits et le décorticage d'un art savant, voire enivrant : avec Victor Hugo et dans une moindre mesure Flaubert, **Stendhal aura été le grand témoin d'Aragon en matière d'exigence et de style**. Le conférencier, Daniel Bougnoux, grand spécialiste d'Aragon, en a dirigé la publication des œuvres complètes aux Éditions de La Pléiade.

Mardi 5 février à 17 h 30

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

de l'Association Stendhal et des Amis du Musée Stendhal

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme

Assemblée ouverte à tous où sera notamment présenté le programme 2019. Il sera remis gracieusement aux participants des numéros anciens du Stendhal Club et présenté à la vente un DVD en souvenir de Gérard Rannaud.

**Au château Bérenger
à Sassenage**



Dimanche 17 mars à 17 h

LA CHARTREUSE DE PARME

Spectacle de lectures théâtralisées

Il est des œuvres qui impressionnent et que l'on hésite à prendre à bras-le-corps. C'est pourtant ce à quoi nous sommes résolus : une après-midi exceptionnelle en déambulation dans le château Bérenger à Sassenage pour lire et interpréter *La Chartreuse de Parme*. Pour évoquer ce chef d'œuvre, une heure n'aurait pas suffi. Donc, **une représentation en deux actes d'une heure quinze environ chacun avec un temps convivial (arrosé) entre chaque acte**. Le tout par petits groupes en déambulation dans les magnifiques pièces meublées du château.

Spectacle conçu par Françoise Bertrand et Christiane Mure-Ravaud, de notre Association avec l'aide de la Compagnie Acour et la participation d'une quinzaine de lecteurs et de musiciens.

Un spectacle original dans un lieu original.

A ne pas manquer !!!!

Participation aux frais : 20 €

Réservation conseillée par mail à :

contact@association-stendhal.com ou par courrier à l'Association Stendhal - La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble, avec chèque à l'ordre de l'Association.

Jeudi 28 mars à 17 h 30

LE PARIS DE STENDHAL

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme

Conférence de **PHILIPPE BERTHIER** - Présentation en p. 1

Mardi 9 avril à 17 h 30

MÉRIMÉE ET STENDHAL

une singulière amitié

Archives départementales

2 rue Auguste Prudhomme



Conférence de **CHRISTIANE MURE-RAVAUD**

Lorsque Stendhal rencontre le jeune Prosper Mérimée dans les salons parisiens de la Restauration, **il n' imagine pas qu'il va nouer avec lui des liens d'amitié qui dureront, avec des hauts et des bas, jusqu'à la mort**. La première impression n'est guère favorable, tant la laideur et l'apparente méchanceté du personnage lui déplaisent. Mais, en dépit des vingt ans qui les séparent, il trouve très vite chez ce confrère ambitieux un talent de plume, une sensibilité cachée sous des dehors ironiques, un penchant pour la mystification, un goût pour les arts, les voyages et tous les plaisirs de la vie qui correspondent assez à ses propres aspirations. Bien plus qu'une simple relation de maître à élève, c'est une vraie complicité littéraire qui s'instaure entre les deux hommes, à cette époque où naît le Romantisme. Une complicité doublée d'une franche camaraderie que ne démentent ni leurs frasques ni les histoires salaces complaisamment racontées dans leurs échanges épistolaires.

Mardi 14 mai à 17 h 30

CHARLES DE BROSSES,

UN PRÉCURSEUR EN STENDHALIE ?

Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme

Conférence de **ANDRÉ UGHETTO**

Ce grand parlementaire bourguignon d'Ancien Régime nous a ramené de la péninsule, dans les années 1740, des **Lettres familières d'Italie** qui dégagent une connivence d'inspiration, une ironie de dilettante très stendhalienne. Ecrites environ 100 ans avant Rome, Naples et Florence ou Promenades dans Rome, Henri Beyle les appréciaient fort et encouragea Romain Colomb à en assurer une fidèle publication en 1836. André Ughetto évoquera pour nous ce personnage attachant, ami de Buffon, capable d'écrire *L'Histoire des navigations en Terre Australe* ou une *Histoire de la République romaine* tout en nous décrivant dans ses lettres les mœurs de cette Italie que Stendhal retrouvera quelques générations plus tard.

Mardi 21 mai à 14 h 30

BALADE LITTÉRAIRE

DANS LES RUES DE GRENOBLE

Rendez-vous Place Saint André (Statue de Bayard)

Avec **CHRISTIANE MURE-RAVAUD**

Ville natale mais mal aimée de Stendhal, Grenoble a accueilli au cours de sa longue histoire bien des écrivains en voyage ou à la recherche d'un refuge : Rabelais, Molière, Rousseau, Laclos, Sade, Lamartine, Gide, Colette, Claudel, Aragon... C'est donc sur leurs pas que nous entraînera Christiane Mure-Ravaud pour une promenade de deux heures foisonnante d'anecdotes. Cette visite nous permettra aussi de redécouvrir, de la place Saint-André à la place Notre-Dame en passant par les quais de l'Isère et les ruelles du cœur historique, les beautés qui se cachent derrière des façades parfois très austères.

Le Journal de Stendhal

Lettre d'information de l'Association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sembat, 38000 Grenoble

contact@association-stendhal.com - Crédit photos Lisette Blanc

• Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Départemental.

